

La littérature orale africaine contemporaine

[Contemporary African oral literature]

Ekombe Ekofo Gertrude

Département de Français et Langues Africaines, Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe, Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire, Kinshasa, RD Congo

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This article discusses the problem of the existence of oral literature in contemporary times. The term contemporaneity contradicts the past to which most of the definitions of oral literature always refer (to a people's past). This is why, for some people, the transcription of ancient oral literary genres has automatically consecrated the end or death of African oral literature. In this modest study, therefore, there is talk of demonstrating, with supporting evidence, that the oral literature is still current and alive to this day. Handwriting is thus far from having superseded orality. The advent of new information and communication technologies (ICTs) has, on the contrary, strengthened the position of orality, which ceases to be the prerogative of societies without writing.

KEYWORDS: contemporary, Africa, oral literature.

RÉSUMÉ: Le présent article aborde la problématique de l'existence de la littérature orale à l'époque contemporaine. La qualification de contemporanéité entre en contradiction avec le passé auquel la plupart des définitions de la littérature orale font toujours référence (au passé d'un peuple). C'est pourquoi, pour certaines personnes, la transcription des genres littéraires oraux anciens a consacré automatiquement la fin ou la mort de la littérature orale africaine. Il est donc question, dans cette modeste étude de démontrer, preuves à l'appui, que la littérature orale est toujours d'actualité et bien vivante jusqu'à ce jour. L'écriture est donc loin d'avoir supplanté l'oralité. L'avènement de nouvelles technologies de l'information et de communication (NTIC) a, au contraire, renforcé la position de l'oralité qui cesse d'être l'apanage des sociétés sans écriture.

MOTS-CLEFS: littérature orale, Afrique, contemporain.

1 LES POLÉMIQUES AUTOUR DE LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE

Il y a près d'un siècle, le concept de « littérature orale » a longtemps fait l'objet d'une grande polémique. D'après ses détracteurs, le mot « littérature » tire son origine du « latin "litteratura", de littera (e) qui signifie "lettre, écriture" et par extension "belles-lettres". Ce mot renvoie donc [...] à l'écriture. Ainsi vu sous cet angle, le terme littérature se réfère exclusivement au langage écrit ».¹

¹ Crispin Maalu-Bungi, 2006 : Littérature orale africaine, nature, genres, caractéristiques et fonctions, Bruxelles, Pie-peter Lang.

Cette polémique a été vidée par la définition du Français Raymond Queneau selon laquelle la littérature est l'usage esthétique du langage (écrit ou non écrit).

Cette définition a l'avantage, non seulement de reconnaître la littérarité de la littérature orale mais aussi de ne pas la limiter dans le temps. En effet, la plupart des définitions de la littérature orale ont tendance à confiner ce concept aux seules œuvres littéraires orales des temps anciens, ouvrant la porte à une nouvelle polémique. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, la littérature orale africaine fait l'objet d'un autre genre de polémique qui ne porte plus sur sa littérarité mais aussi sur son existence même. D'où nous assistons aujourd'hui à une tendance qui soutient que la littérature orale n'existe plus. Selon cette conception, le passage de ses œuvres littéraires de la forme orale à la forme écrite a fait sonner le glas de l'existence de cette littérature. Par conséquent, la littérature orale devient une notion surannée, obsolète et anachronique. Le fait de restreindre la littérature orale aux seules productions littéraires des aïeux est une conception limitative car toutes les productions littéraires orales anciennes, récentes et futures constituent la littérature orale d'un peuple.

Les chercheurs africanistes devront donc pour cela envisager l'étude de la littérature orale dans son évolution dans le temps et dans l'espace. (Diachronique).

Au regard de cette polémique sur la mort de la littérature orale africaine, une question s'impose : la littérature orale disparaîtra-t-elle tant qu'il y aura des hommes, l'oralité étant inhérente à la nature humaine ? Comme toute littérature, la littérature orale est un moyen d'expression de la société. Et tant que les sociétés subsisteront, les littératures orales, produits de ses sociétés, seront toujours vivantes.

Ce point ne peut pas être clos sans dire un mot sur l'oral et l'écrit, nœud de la nouvelle polémique. A l'époque actuelle, l'oral et l'écrit cohabitent et se complètent merveilleusement. Un texte écrit peut faire l'objet d'une lecture ou d'une mise en exécution à l'oral. Tout comme un texte oral peut être écrit ou enregistré dans un support sonore pour une meilleure conservation.

Les textes écrits de différents genres littéraires tels que les romans, les pièces de comédie et de tragédie qui font l'objet de dramatisation à l'oral ainsi que les poésies écrites qui sont déclamées ne perdent aucunement leur qualité de littérature écrite pour celle de littérature orale. Le passage de l'oral à l'écrit et de l'écrit à l'oral n'enlève donc pas au texte son statut initial.

2 LES DÉFIS ACTUELS

Au cours du siècle passé, l'écrivain et ethnologue malien Amadou Hampaté Bâ a exprimé ses craintes sur l'avenir de la littérature orale africaine menacée de disparition au travers la mort de vénérables vieillards qui en étaient les seuls dépositaires. Cette préoccupation est résumée dans l'énoncé devenu célèbre : « En Afrique, un vieillard qui meurt, est une bibliothèque qui brûle ». En effet, les œuvres littéraires orales, héritage de nos ancêtres, ont eu l'insigne faveur d'être portées par la mémoire collective des aïeux, qui leur a longtemps servi de bibliothèque, les a précieusement gardées et les a fidèlement transmises jusqu'à la génération actuelle. Aujourd'hui, ce patrimoine littéraire ancestral a pu être sauvé grâce aux chercheurs africanistes africains et non africains qui l'ont collecté dans des langues locales et étrangères. A ce jour, des supports tant écrits que sonores sont disponibles. Ces supports sonores, rendus possibles grâce à l'utilisation de nouvelles technologies de l'information et de communication nées avec l'informatique, inaugurent ainsi une nouvelle forme ou ère de l'oralité dénommée l'oralité secondaire.

De nos jours, la préoccupation exprimée par Hampaté Bâ, défenseur de la tradition orale, ne semble pas avoir été totalement vidée. Elle existe encore mais a changé seulement d'objet. Elle ne porte plus sur la survie des œuvres littéraires léguées par les aïeux mais sur les productions littéraires orales contemporaines. Ces dernières courent un danger beaucoup plus grand que celui qui menaçait le patrimoine littéraire oral produit par les sociétés ancestrales. Celui-ci jouissait du privilège d'être porté dans la mémoire collective. Ce qui n'est pas du tout le cas pour les productions littéraires orales récentes qui ne sont conservées ni dans la mémoire collective ni dans les écrits. A l'époque moderne, la mémoire collective est devenue oublieuse ou tout simplement inexistante. Cela est probablement la conséquence du changement de mode de vie. L'homme noir moderne est happé par le tourbillon de la modernité, marquée, d'une part, par l'avènement de la technologie, et d'autre part, par les conditions de vie stressante dominée plus par la recherche de la satisfaction des besoins primaires. Cet aspect des choses a impacté négativement la mémoire collective. L'homme noir moderne, emporté et déconcentré par les soucis matériels, semble avoir perdu toute sensibilité quant à la beauté des œuvres de l'esprit, surtout les œuvres orales.

Si cette mémoire collective subsiste encore aujourd'hui, elle doit être pleine et saturée comme celle d'un ordinateur. Le danger que courent les productions littéraires orales récentes actuellement est donc de trois ordres. Il s'agit d'abord de sa présence inaperçue, ignorée ; ensuite de son effacement de la mémoire collective oublieuse, enfin et surtout, le risque de ne pas même être enregistré dans la mémoire collective par défaut de l'espace de stockage.

3 LA PREUVE DE L'EXISTENCE DE LA LITTÉRATURE ORALE CONTEMPORAINE

En dépit de tous les défis évoqués ci-dessus, la présence des productions littéraires orales de création récente confirme de manière indéniable l'existence de la littérature orale. Elle n'est pas morte. Elle est bel et bien vivante et garde ses principales caractéristiques.² Il s'agit essentiellement du mode de production orale, du caractère populaire et participatif de son exécution (devant une assistance ou un auditoire actif), de l'aspect dynamique dans ses productions (qui s'adaptent au temps et au milieu. En ce qui concerne l'identité de ses producteurs, certaines productions littéraires orales récentes demeurent la propriété collective du groupe social qui en est l'auteur (Anonymat). Cependant pour d'autres œuvres orales récentes, les auteurs sont individuellement connus. C'est ainsi que la plupart des artistes musiciens congolais, en dehors de « ceux qui puisent [...] généralement dans la sagesse populaire et dans la littérature orale traditionnelle »³ sont auteurs de certains proverbes et expressions idiomatiques de création récente.

4 LES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES ORALES RÉCENTES

Pour étayer les propos ci-dessus, nous présentons, à titre illustratif, les échantillons par trois genres littéraires oraux à savoir le proverbe, la devinette à inférence ou l'énigme, et la devise. La récolte de ces spécimens a été faite en lingála, une de quatre langues nationales de la République Démocratique du Congo.

4.1 LES PROVERBES RÉCENTS

Le concept proverbe a fait l'objet de plusieurs définitions. « Les tentatives de définition du proverbe se font souvent par le biais d'un rapprochement avec d'autres entités linguistiques. L'analyse de ces essais définitoires permet de mettre en avant deux conceptions, à priori divergentes, du proverbe : une conception normale, courant principalement représenté par G. Kleiber (1989) qui fait du proverbe un nom commun, et une conception propositionnaliste, courant principalement représenté par J.C. Anscombre (1989, 1994), qui fait du proverbe une phrase ».⁴ Comme il n'est pas question de faire l'analyse linguistique du proverbe dans cette étude, nous nous contenterons de la définition de wikipédia selon laquelle « le proverbe est une formule langagière de sagesse populaire ou une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler ».⁵ La définition du proverbe s'avère donc être une tâche assez difficile et est tributaire d'un certain nombre de paramètres ou critères. A notre avis, nous considérons l'élément terminologique ou la dénomination comme un des critères définitionnels du concept proverbe. En effet, la dénomination ou les noms sont des éléments révélateurs car « de par leur statut d'identification reconnu, les noms sont considérés comme les traits cognitifs par excellence. [...] leur analyse minutieuse est importante : non seulement elle peut rendre compte des propriétés internes perçues par les usagers dans les genres littéraires, mais aussi révéler la conception que ces derniers se font d'eux ».⁶ Le terme métatolklorique pour désigner le proverbe en lingála est "ndobéla", soit "eyele" soit "ekólóngó".⁷

Dans wikipédia, il est dit que les proverbes sont souvent d'origine populaire, de transmission orale et des formules très anciennes. Mais dans le présent article, il est question plutôt des proverbes de création récente en lingála dont nous vous présentons un échantillon de 35 expressions.

1. V.L. Batángaka mokandá na enveloppe te.

Trad. : On ne lit pas la lettre dans l'enveloppe.

2. V.L. Libóké ya moníngá,

Basálelaka yangó programme te.

Trad. : Pour le paquet de poissons d'autrui,

² Crispin Maalu-Bungi, Op.cit.

³ André Motingea Mangulu, 2006 : Lingála courant. Grammaire pédagogique de la Référence, ILCAA, Tokyo, p. 108.

⁴ Christine Michaux, 1999 : « Le proverbe : nom ou phrase ? », in II Congresso International de Paremologia, 8, p. 339.

⁵ Proverbe-Wikipedia, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/proverbe>, consulté en ligne jeudi le 07/12/2018.

⁶ Crispin Maalu-Bungi, 2006, Op.cit. p. 45.

⁷ Van. E. Verbrock, Dictionnaire Lingála-Français, Français-Lingála, p. 322.

on ne doit pas faire un programme.

3. V.L. Nsɔmɔ ya ebale elekí ya cimetièrè

Trad. : La peur du fleuve dépasse celle du cimetière.

4. V.L. Mobáli azalí lokóla mbéto ya lopítálo

Trad. Le mari est comme le lit de l'hôpital.

5. V.L. Linzanza ebɔngá na lángi,

Mwási abɔngá na mobáli.

Trad. A une tôle, il faut de la peinture,

à une femme il faut un mari.

6. V.L. Lokutá eyáka na ascenseur,

Vérité eyáka na escalier.

Trad. Le mensonge arrive par l'ascenseur,

La vérité se déplace par les marches.

7. V.L. Masúwa ekokúfaka,

Libóngo ekotíkalaka.

Trad. Le bateau meurt ordinairement,

Le port demeure.

8. V.L. Avion ebósanaka plaine tɛ.

Trad. L'avion n'oublie pas l'aéroport.

9. V.L. Mwăna na mwăna béndáná.

Trad. Que chaque enfant se retire/se sauve.

10. V.L. Nzeté ya kamúnde.

Trad. Le stick de brochette.

11. V.L. Obáli mobáli ya mbɔngɔ,

obáli bambanda.

Trad. Tu as épousé un mari riche,

Tu as épousé des rivales (co-épouses).

12. V.L. Disiplini ezá boumbu tɛ.

Trad. La discipline n'est pas de l'esclavage.

13. V.L. Mokóló tonga abɔtɔlí tonga na yé.

Okotonga na níni ?

Trad. Le propriétaire de l'aiguille a récupéré son aiguille,

avec quoi coudras-tu ?

14. V.L. Máí ya mɔto etumbaka elambá tɛ.

Trad. L'eau chaude ne brûle pas le linge.

15. V.L. Oleí mpé otóndí tɛ.

Komeka kobála tɛ.

Kobokola moto ezalí mamá na likambo.

Trad. Si tu as mangé et n'es pas rassasié,
n'ose pas te marier,
élever un enfant est la mère de problèmes.

16. V.L. Fransé elobaka na líbenga.

Trad. Le français se parle dans la poche.

17. V.L. Mwási, mwási ndé nzóto.

Trad. Femme, femme c'est le corps.

18. V.L. Masási ya pillage.⁸

Trad. Les balles/cartouches du pillage.

19. V.L. Mabelé elísi

Trad. La terre riche.

20. V.L. Calme eleki nyoso

Trad. Le calme est au-dessus de tout.

21. V.L. Mokili tour à tour

Trad. Le monde (la vie) tour à tour.

22. V.L. Mocolo ezalí fungóla ya bisengo.

Trad. L'argent est la clé du bonheur.

23. V.L. Bolingo ezalí lokóla líke.

Trad. L'amour est comme un œuf.

24. V.L. Mobáli azalí béton.

Trad. L'homme (mâle) c'est du béton.

25. V.L. Pataló na mokába.

Trad. Le pantalon et la ceinture.

26. V.L. Obokolí mwána ya mbanda,
Obokolí elímá.

Trad. Tu as élevé l'enfant d'un (e) rival (e),
Tu as élevé un démon.

27. V.L. Mwána ya nkóló lopángo afútelaka te.

Trad. L'enfant du propriétaire de la maison ne paie pas le loyer.

28. V.L. Melesí bapésá na mbwá.

Trad. Le remerciement qu'on a donné au chien.

29. V.L. Lokutá ekómá laissez-passer.

Trad. Le mensonge est devenu un laissez-passer.

⁸ André Motingea Mangulu, 2006, Op.cit. p. 111.

30. V.L. Kitɔko ya mayebo

Trad. La beauté du champignon.

31. V.L. Songísɔngí ebomá mbóka

Trad. Le colportage détruit la cité.

32. V.L. Makelélé ya wenze

Trad. Les bruits du petit marché.

33. V.L. Lɔbɔko esímbá flambeau

Trad. La main qui tient le flambeau.

34. V.L. Yébélé

Trad. Saches-le.

35. V.L. úmélé

Trad. Reste éternellement.

36. V.L. Bondeko ya soda esúkaka sé na ka.

Trad. L'amitié de militaire s'arrête à la caserne.

37. V.L. Chance elɔko mpámba.

Trad. La chance est une chose gratuite.

Toutes ces expressions ou formules proverbiales sont en usage comme proverbes par les locuteurs du lingala. Elles font donc partie intégrante du vocabulaire du lingala. Les expressions n°34 et 35 sont, quant à elles, encore en pleine phase de proverbialisation. La fréquence de leur utilisation dans le temps par la communauté kinoise annonce déjà que ces deux formules sont en train d'accéder au statut de proverbe.

4.2 LES DEVINETTES À INFÉRENCE OU LES ÉNIGMES RÉCENTES

Selon Clémentine M. Faïk Nzuji, les devinettes à inférence, appelées aussi énigmes « sont un genre dialogique, compétitif et récréatif ayant une fonction ludique et éducative ».⁹

Comme pour les proverbes dans les pages précédentes, nous utilisons le terme métatolklorique utilisé par les lingalaphones, pour désigner les devinettes. En effet, « Le terme métatolklorique révèle à suffisance »¹⁰ la véritable conception de ce genre littéraire oral tel qu'il est perçu par les locuteurs. La devinette à inférence où l'énigme est désignée en lingala par le terme "sǎmbóle" qui est, en fait, la première partie de la formule introductive lancée avant le début du jeu des devinettes. Etymologiquement le terme " sǎmbóle" paraît être un archaïsme dont le sens échappe aujourd'hui aux locuteurs du lingala.

1. V.L. Q/Alelaka butú nyɔɔ, kasi na mɔi avándaka kímýá.

R/ Bougie.

Trad. Q/Elle pleure toute la nuit, mais la journée elle est silencieuse.

R/La Bougie

2. V.L. Q/Bakɔtaka na motó mɔko, kasi babimaka na mitú míbalé.

R/ Pataló

⁹ Clémentine M. Faïk-Nzuji, Sources et ressources Panorama des cultures fondamentales de la République Démocratique du Congo, CILTA, Louvain-la-Neuve, p. 214.

¹⁰ G. Ekombe Ekofo, L'improvisation en littérature orale africaine, cas de Bongóngo des Nkundó-Mɔngɔ, mémoire du DEA, inédit, 2011-2012, p. 13.

Trad. Q/On y entre par un trou, on en sort par deux.

R/Le pantalon.

3. V.L. Q/Moto óyo azósála ngái, atékaka ngái ;

Moto óyo azósómba ngái, asálelaka ngái te ;

Moto óyo azósálela ngái, ayébaka te.

R/Mokeli cercueil, mosómbi cercueil, na ebembe mosáleli cercueil.

Trad. Q/Celui qui me fabrique, me vend ;

Celui qui m'achète, ne m'utilise pas ;

Celui qui m'utilise, ne le sait pas.

R/Le fabricant du cercueil, le vendeur du cercueil, l'acheteur du cercueil et le cadavre, l'utilisateur du cercueil.

4. V.L. Q/Nazá na misapi mítáno,

kasi ezá ni misuni, ni na mokúwa.

R/Gant.

Trad. Q/J'ai cinq doigts mais ils n'ont ni chair ni os.

R/Le gant.

5. V.L. Q/Mbuma mǎkǎ, kasi ebomaka bato ebelé.

R/Grenade.

Trad. Q/Un seul fruit mais qui tue plusieurs personnes.

R/La grenade.

6. V.L. Q/ Nazá mamá, bãna na ngái nyɔɔ bakúfaka libosó na ngái,

kasi libosó bákúfa, bakwanzaka ngái na mǎkɔngɔ.

R/Bwáti na mbuma ya aliméti.

Trad. Q/Je suis une maman, tous mes enfants meurent avant moi.

Mais avant de mourir, chacun d'eux vient me frotter le dos.

R/Les tiges d'allumettes qu'on frotte aux flancs de la boîte pour les allumer.

7. V.L. Q/Nakoti na mafúta motakálá.

nabimí na bilambá.

R/Mikaté.

Trad. Q/Je m'immerge nu dans l'huile,

J'en remonte tout habillé.

R/Les beignets.

8. V.L. Q/Nabótámí na máí, kasi sǎkí nazóngí na máí nakúfí.

R/La Glace.

Trad. Q/ Je suis né dans l'eau, mais si j'y retourne, je meurs.

R/ Glace

9. V.L. Q/ Nazá moto te, nazá na makolo míbalé kasi natámbolaka te.

R/Pataló.

Trad. Q/Je ne suis pas humain, j'ai deux jambes mais je ne marche point.

R/ Un pantalon.

10. V.L. Q/Napémaka te, kasi nazá na souffle ebelé.

R/ L'aspirateur.

Trad. Q/Je ne respire pas mais j'ai beaucoup de souffle.

R/ L'aspirateur.

11. V.L. Q/Níni yangó ememaka yo mpé yo omemaka yangó ?

R/Sapato.

Trad. Q/Quelle est cette chose que tu portes et qui te porte aussi ?

R/Les chaussures.

12. V.L. Q/Níni yangó ezá na madúsu kasi ebómbaka mái ?

R/ Epónge.

Trad. Q/ Quelle est cette chose qui a des trous mais qui retient l'eau ?

R/L'éponge.

13. V.L. Q/ Níni yangó ezá na mapapú kasi epumbwaka te ?

R/Masíni ya fufú.

Trad. Q/ Qu'est-ce qui a des ailes mais ne vole jamais ?

R/ Le moulin à farine de manioc.

14. V.L. Q/ Níni epésaka eyano kasi elobaka te ?

R/Calculatrice.

Trad. Q/ Qui donne la réponse mais il ne parle jamais ?

R/La calculatrice.

15. V.L. Q/ Papá atongí ndáko porte likoló.

R/ Molangi.

Trad. Q/ Papa a construit une maison, la porte en haut.

R/ La bouteille.

16. V.L. Q/ Plus ezá mɔɔ, plus ezá kitɔɔ.

R/ Lipa.

Trad. Q/Plus il est chaud, plus il est bon.

R/Le pain.

17. V.L. Q/Papá asómbí télévision kasi yé mɔko atálaka yangó te.

R/Libandi.

Trad. Q/Papa a acheté l'appareil téléviseur mais il ne le regarde jamais.

R/La calvitie

18. V.L. Q/Basodá batóndí jípe.

R/Bwáti ya aliméti.

Trad. Q/Les soldats ont rempli une jeep.

R/Les tiges dans une boîte d'allumettes.

19. V.L. Q/ Sókí nazá pémbé nazá salité, kasi sókí nazá mwíndo, nazá propre.

Trad. Q/Si je suis blanc, je suis sale, mais si je suis noir, je suis propre.

R/Le tableau noir.

20. V.L. Q/ Sashe níni ebóyaka zémi ékóta ?

R/Préservatif.

Trad. Q/Quel est ce sachet qui empêche qu'il y ait une grossesse ?

R/Le préservatif.

Toutes ces énigmes récentes sont des devinettes fermées, c'est-à-dire n'ayant qu'une seule réponse socialement admise par les locuteurs du lingala. En plus, sur les vingt devinettes à inférence ou énigmes, il n'y a que cinq dont le questionnement utilise les particules interrogatives. Il s'agit des énigmes n°11, 12, 13, 14 et 20. Les quinze autres énigmes recourent à un questionnement implicite dont la formulation est à la forme affirmative.

4.3 LA DEVISE

La devise ou le titre « peut être définie comme une formule poétique de louange qu'on ajoute au nom d'un individu ou d'un groupe d'individus pour le louer, l'exalter, l'honorer soit en décrivant des caractéristiques physiques et/ou morales, soit en le rattachant à la descendance à laquelle il appartient, soit encore en évoquant les hauts faits de ses ancêtres ou les siens propres, réels ou fictifs ».¹¹

1. V.L. Mobutu, ya mokóló oleki bangó.

Trad. Mobutu, le frère aîné qui les dépasse tous.

2. V.L. Mova, líkófi ya Kabila.

Trad. Mova, le coup de poing de Kabila.

3. V.L. Koffi Olomide, nzete ya mbila.

Trad. Koffi Olomide, le palmier.

4. V.L. Koffi Olomide, nsóngé ya mbelí, babétaka líkófi te.

Trad. Koffi Olomide, on ne donne pas le coup de poing à la pointe du couteau.

5. V.L. Kábosé, mbwá ya kándá.

Trad. Kábosé, le chien en colère.

6. V.F. Félix Wazekwa, Mr. Google.

7. V.F. Félix Wazekwa, monstre d'amour.

8. V.F. Fabregas, le métis noir.

9. V.F. Werrason, le roi de la forêt.

10. V.F. J.B. Mpiana, Papa Chéri.

Les dix devises récoltées sont celles attribuées exclusivement aux hommes politiques (n°1 et n°2) et aux musiciens (de n°3 à 10). La particularité linguistique de ces devises récentes réside dans le fait qu'elles sont parfois formulées entièrement en français (n°6 à 10).

¹¹ Crispin Maalu-Bungi, 2002 : Poésie orale congolaise, Coll. Travaux et Recherches, Kinshasa, p. 85.

5 LES MOTS D'EMPRUNTS FRANÇAIS DANS LES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES ORALES RÉCENTES

5.1 LES EMPRUNTS FRANÇAIS ATTESTÉS DANS LES PROVERBES RÉCENTS

1. Prov. n°1 = Enveloppe
2. Prov. n°2 = Programme
3. Prov. n°3 = Cimetière
4. Prov. n°4 = Lopitálo (l'hôpital)
5. Prov. n°6 = Ascenseur, vérité, escalier
6. Prov. n°8 = Avion, Plaine
7. Prov. n°12 = Disiplini (Discipline)
8. Prov. n°16 = Fransé (Français)
9. Prov. n°18 = Pillage
10. Prov. n°19 = Elísi (riche)
11. Prov. n°20 = Calme
12. Prov. n°21 = Tour à tour
13. Prov. n°24 = Béton
14. Prov. n°25 = Pataló (Pantalon)
15. Prov. n°28 = Melesí (Merci)
16. Prov. n°29 = Laissez-passer
17. Prov. n°33 = Flambeau
18. Prov. N°37 = Chance.

5.2 LES EMPRUNTS FRANÇAIS DANS LES DEVINETTES À INFÉRENCES

1. Dev. n°1 = La bougie
2. Dev. n°2 = Pataló (Pantalon)
3. Dev. n°3 = Cercueil
4. Dev. n°4 = Gant, ni... ni...
5. Dev. n°5 = Grenade
6. Dev. n°6 = Bwátí (Boîte)
Alimeti (Allumettes)
7. Dev. n°8 = Glace
8. Dev. n°10 = Souffle et aspirateur
9. Dev. n°12 = Eponge
10. Dev. n°14 = Calculatrice
11. Dev. n°16 = Plus... Plus...
12. Dev. n°17 = Télévision
13. Dev. n°18 = Jípe (Jeep)
14. Dev. n°19 = Salité (saleté),

Propre

15. Dev. n°20 = Préservatif.

5.3 LES EMPRUNTS FRANÇAIS DANS LES DEVISES

1. Devise n°7 = Le monstre d'amour

2. Devise n°8 = Le métis noir

3. Devise n°9 = Le roi de la forêt

4. Devise n°10 = Papa chéri.

En conclusion, une rapide lecture sociolinguistique de ces proverbes, énigmes et devises de création récente, révèle de manière patente le contact entre la langue française, langue officielle et le lingala, une des quatre langues nationales de la RDC. Les deux langues sont considérées comme les principales langues véhiculaires dans le pays. Les effets de ce contact sont traduits concrètement par la présence des emprunts du français contenus dans les trois genres littéraires oraux en étude dans ce travail. En dehors de leur contenu qui reflète les réalités du monde moderne, ces productions littéraires orales récentes sont caractérisées, sur le plan formel, par un véritable mélange ou métissage linguistique (lingala et Français).

Cependant, la production de certains textes oraux totalement composés en langue française comme c'est le cas des devises n°6, 7, 8, 9, 10 échappe au phénomène du mélange ou métissage linguistique du Lingala et Français. Serait-ce le début de la naissance d'une littérature orale congolaise d'expression française ?

LISTE DES ABREVIATIONS

1. V.L. : Version en lingala
2. Trad. : Traduction
3. V.F. : Version en français
4. Q/ : Question
5. R/ : Réponse
6. Dev. : Devinette
7. Prov. : Proverbe.

REFERENCES

- [1] Faïk-Nzuji Clémentine, 2013 : Sources et Ressources. Panorama des cultures fondamentales de la République Démocratique du Congo, CILTA, Louvain-la-Neuve.
- [2] Maalu-Bungi Crispin, 2006 : Littérature orale africaine. Nature, genres, caractéristiques et fonctions, Bruxelles, Pie-peter Lang, 255 p.
- [3] Maalu-Bungi Crispin, 2002 : Poésie Orale Congolaise, Centre de linguistique théorique et appliquée (CELTA), Coll. Travaux et Recherches, Kinshasa, 210 p.
- [4] Michaux Christine, 1999 : « Le proverbe ; nom ou phrase ? », in "II Congresso International de Paremologia", 8, pp. 339-344.
- [5] Motingea Mangulu André, 2006 : Lingala courant. Grammaire Pédagogique de Référence, ILCAA, Tokyo, 113 p.
- [6] Van E. Verbroek, Dictionnaire Lingala-Français, Français-Lingala.